

Premier dimanche de l'Avent

Lectures : Is 2, 1-5 ; Rm 13, 11-14a ; Mt 24, 37-44

Chers frères et sœurs, nous entrons aujourd'hui dans l'Avent. Ce mot signifie présence, arrivée, avènement. En l'appliquant au Christ, *adventum Domini*, la liturgie, les Pères de l'Église et les saints distinguent trois avènements du Seigneur : dans la chair, dans l'âme des fidèles, et à la fin des temps.

Le premier sens de ces trois avènements est le plus connu. Durant les quatre semaines de l'Avent, nous nous préparons à la célébration de Noël, l'anniversaire de la naissance de Jésus, fils de Marie. Ce premier avènement est un événement historique, constitutif de notre foi : en un lieu géographique et une époque précise de l'Histoire, la personne divine du Verbe a assumé la nature humaine. Nous le chanterons à Noël : « *Verbum caro factum est, alleluia* »¹, mais nous le proclamerons dès aujourd'hui dans le chant du Credo : « *Et homo factus est* ». Le temps liturgique de l'Avent nous invite à méditer, avec une joie profonde et reconnaissante, la grandeur de ce Mystère, comme le fondement même de notre Salut² : par l'avènement du Christ en notre monde, la victoire du démon et l'obstacle de l'antique malédiction sont enlevés, les promesses de Dieu sont réalisées et le genre humain est prêt à recevoir la grâce du Salut par la foi³.

La célébration de l'Avent est aussi l'avènement du Christ dans notre âme. Certes, tous les jours nous sommes invités à vivre de telle sorte que non seulement Jésus mais le Père et l'Esprit-Saint adviennent en nos cœurs pour y établir leur demeure⁴. Nous en sommes témoins et même acteurs lorsque nous agissons selon l'Évangile, lorsque nous prions et recevons les sacrements. Toutefois, bien souvent, notre tiédeur nous ralentit et notre péché contrarie cet avènement. Aussi chaque année, nous est offerte la possibilité de répéter et d'approfondir notre adhésion au Christ qui vient nous sauver. Ce n'est donc pas pour rien que le premier dimanche de l'Avent soit aussi le premier dimanche de l'Année liturgique. En effet, l'Année liturgique, écrit Dom Guéranger, est « la manifestation de Jésus-Christ et de ses mystères dans l'Église », et « ce que l'Année liturgique opère dans l'Église en général, elle le répète aussi dans l'âme de chaque fidèle attentif à recueillir le don de Dieu »⁵. En un mot : Jésus veut naître et grandir en nous.

¹ Répons des Vêpres de la Nativité.

² *Catéchisme du Concile de Trente*, 1^{ère} partie Du symbole des Apôtres, ch. 4 Du 3^{ème} article du Symbole « Qui a été conçu du Saint-Esprit, est né de la Vierge Marie ».

³ Cf. SAINT THOMAS D'AQUIN, *Super Sententias*, I, dist. 15, qu. 5, a. 2 co.

⁴ Cf. Jn 14, 23.

⁵ DOM GUERANGER, *L'Année liturgique*, Préface générale.

C'est pourquoi, au début de cette célébration, l'Église nous a fait chanter : « *Ad te levavi animam meam, Deus meus – Vers toi, j'élève mon âme, ô mon Dieu* ». Ce chant d'entrée est aussi comme le porche de cette année nouvelle : nous le franchissons aujourd'hui, entraînés par la mélodie grégorienne pleine de la fermeté de la foi et de l'élan de l'espérance, et nous nous présentons devant le Seigneur avec une ferveur revivifiée – en particulier, nous autres moines qui nous préparons à renouveler nos vœux – en sachant bien que « nous ne serons pas confondus »⁶.

En effet, et c'est là le troisième sens de l'Avent : si nous mettons notre espérance en Dieu, nous ne serons pas confondus lorsque le Christ reviendra dans la gloire. Le temps de ce retour glorieux et du jugement universel, comme aussi le temps de notre propre retour à Dieu et du jugement qui sera porté sur notre vie, ne nous sont pas connus. Cependant, les paroles de Jésus, que nous avons entendues dans l'Évangile, n'ont pas été dites pour nous effrayer mais pour éveiller en nous une crainte salutaire, toute imprégnée de confiance. Car il importe peu que Jésus ne précise pas le temps de son retour. Notre tâche est de veiller, c'est-à-dire de vivre « à la lumière du Seigneur »⁷ : tout comme Noé, que Jésus nous donne en exemple, et dont il est dit dans la Genèse qu'il était « un homme juste, intègre [et] qui marchait avec Dieu »⁸.

Cette marche courageuse sur le chemin de la perfection, à la rencontre du Seigneur, voilà toute la spiritualité de l'Avent. Élevons donc nos cœurs vers le Père qui nous offre son Fils, et, dociles à l'Esprit-Saint, attendons la sainte fête de Noël « avec l'allégresse d'un désir tout spirituel »⁹.

⁶ Derniers mots de l'introït. Cf. aussi le verset de la profession monastique : *Suscipe me, Domine (Ps 118 [119], 116)*.

⁷ Première lecture (Is 2, 5b).

⁸ Gn 6, 9

⁹ SAINT BENOIT, *Règle*, c. 49